L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 12 RUE DU CHAPITRE

NOUVELLE-ORLÉANS.

VENDREDI MATIN, 13 OCTOBRE.

Lettres des Etats-Unis.

PAR M. DE MOLINARI.

Savannah, 23 Août 1876.

Je me proposais d'aller visiter les célèbres plantations de coton longue-soie, *Sea Island*, dans les îles voisines de la côte. Hélas ! il n'y a plus de coton longue-soie, ou du moins la production en est devenue insignifiante. Les îles ont été confisquées par le gouvernement fédéral, les planteurs ont disparu, et, à la place qu'elles occupaient, les nègres cultivent des patates douces et des *watermelons* (pastèques). On m'assure que dès le nègre, isolé de la civilisation blanche, sont en train de retourner à l'état sauvage; qu'ils sont revenus à l'adoration des fétiches et du Vaudeux. C'est peut-être un mauvais propos des blancs; mais tel que je commence à connaître Tommy,—permettez-moi de désigner sous ce petit nom d'amité le nouveau émancipé de feu le respectable oncle Tom,—je l'en crois, ma foi, bien capable.

Mes excursions aux environs de Savannah ne me le montrent pas. Il faut le dire, à son avantage. Partout où l'aperçois des mauvaises herbes, je sois sûr de voir surgir une cabane de nègre, et quelle cabane ! un carré de planches noirâtres, avec une cheminée le plus souvent un tuyau de tôle, dont l'ouverture ne dépasse pas le faîte du toit. Un certain nombre de ces cabanes ont été construites, d'après le système mis en vogue à Mulhouse, par une Compagnie de Yankees philanthropes. On vendait au nègre le terrain payable par termes économiques, et il se chargeait d'y élever sa cabane, seulement, la prévoyance n'est pas la vertu capitale de Tommy ; il négligeait de payer son terme, et la Compagnie s'empressait de l'exproprier pour graver dans son cerveau rebelle ce principe de morale et d'économie. On me montre une pièce à laquelle il ne manquait plus que deux ou trois planches pour couronner le toit. Mais, le dernier terme étant demeuré en souffrance, la Compagnie avait repris possession du terrain et, naturellement aussi, gardé la case. Je visite un peu plus loin une rizière abandonnée. C'était une magnifique exploitation couvrant 500 acres. Une allée royale de vieux chênes d'un demi-mille de longueur conduit à l'habitation du planteur.

Le long de cette avenue, des cases, solidement bâties en briques, couvertes avec des planchettes de cyprès et suffisamment spacieuses pour loger à l'aise une famille, servaient maintenant de repaire aux insectes et aux reptiles ; à chaque de ces cases attenait un jardin où le nègre plantait du maïs et des légumes qu'il avait le droit de vendre à son profit; le temps ne lui manquait point, les *bâches* dans les rizières n'étant pas lourdes, et il lui arrivait souvent d'avoir fini sa besogne avant midi. Le reste de la journée lui appartenait ; aussi les plus actifs et les plus prévoyants avaient-ils accumulé un petit capital ; on s'exagère ainsi qu'ils étaient pu acheter des terres au lendemain de l'émancipation, et qu'ils paient l'impôt sur 3 millions de dollars de propriété sudée dans l'Etat de Géorgie. Ces nègres propriétaires ne constituent toutefois qu'une faible minorité, et je n'en ai vu qu'un seul dont l'exploitation pût rivaliser pour la bonne tenue avec celle des émigrants allemands, leurs voisins. Au bout de l'avenue, une colonnade en style plus ou moins grec décore la façade d'une confortable maison entourée de larges vérandas où grimpe la vigne vierge et que surmonte un belvédère.

Des bananiers étaient leurs larges feuilles, et les *bignonias* indiquaient leurs grappes de fleurs rouges au milieu des plantes parasites qui ont envahi le jardin. Auprès de l'habitation seigneuriale, un chalet élégant servait de demeure à l'overseer; du côté opposé étaient le moulin et les écuries. Aux environs, un immense mail ombragé de chênes séculaires servait de lieu de réunion et d'amusement à la population noire. Aujourd'hui, sur 500 acres, 25 tout au plus sont en culture, et le silence de ce lieu désolé n'est troublé que par les coups de fusil de quelques nègres se livrant à l'exploitation forcée dans un pays où l'on ne connaît ni les permis de chasse ni les gendarmes. Un peu plus loin, on me montre un pan de muraille croulant, dernier vestige d'une autre habitation seigneuriale incendiée par l'armée de Sherman. Il y a cependant encore, le long du fleuve, quelques rizières en exploitation et convenablement tenues. Je les côtoie dans une excursion à l'île de Tybee, à l'embouchure de la Savannah ; mais elles sont rares. Songez qu'aux quatre années de la guerre civile, pendant lesquelles les Etats du Sud sont demeurés hermétiquement bloqués, a succédé l'émancipation opérée par voie de confiscation.

La valeur d'un nègre adulte étant, en moyenne, de 1,000 dollars (5,000 fr.), et le moindre nègrillon représentant un capital d'une centaine de dollars, les quatre millions de nègres émancipés constituaient un capital qu'on ne peut évaluer à moins de 3 à 4 milliards de dollars et qui formait le plus clair de la fortune des planteurs. C'était leur chepel. Le jour où l'émancipation le leur a enlevé sans indemnité, les plus riches se sont trouvés pauvres. Ils conservaient la terre, à la vérité: mais la terre, dégarnie de ses instruments d'exploitation, était sans valeur. Où trouver, d'ailleurs, le capital nécessaire pour la cultiver, dans un pays que la guerre avait épuisé, et auquel les carpet baggers et les scalawags allaient bientôt enlever le peu qui lui restait de ressources. Aussi qu'est-il arrivé ? C'est qu'il a fallu vendre à tout prix, dans un moment où, sauf quelques spéculateurs du Nord, personne n'avait d'argent pour acheter, et qu'on a vu des familles accoutumées à tous les raffinements du luxe manquer littéralement de pain ; des femmes élégantes contraintes à faire la cuisine et à blanchir elles-mêmes leur linge ; des jeunes gens appartenant à la fine fleur de l'aristocratie se sont faits conducteurs de cars. Cependant, grâce à la vigoureuse élasticité de la nature américaine, grâce aussi à l'abondance merveilleuse des ressources de ce pays béni du ciel ; la situation n'est pas à peu dépendue; on s'est remis au travail avec énergie, on a reconquis le pouvoir sur les carpet baggers, et depuis quelques années la Géorgie, plus heureuse que la Caroline du Sud, a vu renaître, au moins en partie, sa prospérité d'autrefois. Mais que de ruines restent à relever.

LE ROI DE DAHOMEY ET SES SUJETS.—Le *Français* a publié récemment de fort intéressants détails sur la querelle qui vient de s'élever entre l'Angleterre et Gréré, roi de Dahomey.

Voici le portrait de Sa Majesté dahomoyenne :

Au physique, c'est un bel homme, grand de taille, aux traits réguliers, au teint plus clair que celui d'un nègre ordinaire, à l'apparence moins brutale qu'on ne pourrait l'imaginer d'après les actes qu'il produit. Ses manières sont dignes, courtoises, surtout avec les femmes blanches; ajoute le *Manchester Guardian*, "sous ce masque il cache une cruauté de tigre, une soif de sang et de pillage réellement monstrueuse. Personne, pas même ses proches sujets, ne peut lui parler que par l'intermédiaire d'un interprète, et par conséquent aucune communication ne peut lui être faite sans passer par ses ministres.

Comme d'ailleurs le moindre infraction à cette règle coûterait la tête à celui qui se la permettrait ; pomme, pour le même motif, on n'ose rien dire de désagréable à cette Majesté redoutable, le roi entend rarement la vérité, et ses sujets, littéralement écrasés, doivent sourire dans leur abjection et avoir l'air heureux devant lui, sous peine d'encourir sa fureur. Il y a un grand nombre de dignitaires de la cour qui, dans les occasions ordinaires, ont l'air aussi misérable et aussi sale que les derniers parias du royaume. Mais, dans les grandes fêtes, ils se parent de soie, d'or et d'argent.

Mais, ce qu'il y a de plus bizarre au Dahomey, c'est que les meilleures troupes du roi Gréré sont des femmes :

Habituées dès l'enfance aux exercices les plus violents, elles habitent le palais du roi, sortent peu et sont condamnées à un célibat perpétuel. Le noir assez téméraire pour en regarder une en face, pour lui parler ou lui sourire, serait puni de mort.

Quand elles circulent dans les rues de la ville, elles ont une petite clochette attachée au cou et elles la sonnent tout le long du chemin, avertissent ainsi les noirs de leur approche. En entendant le son de cette clochette, appelée signé, les noirs s'enfuient dans toutes les directions ou se prosternent la face contre terre ; ils craindraient, en restant debout, d'être accusés d'avoir regardé les femmes soldats.

Le roi ne demanderait pas de preuves et les ferait décapiter. Les passions sauvages, la soif du sang, l'amour des combats ont remplacé dans l'âme de ces amazones les penchants ordinairement plus doux de la nature féminine. "Nous sommes des hommes, disent-elles, et non des femmes."

L'uniforme commun à toute l'armée, sans distinction de sexe, se compose d'une tunique, d'un large caleçon et d'un casque. Les soldats prennent le plus grand soin de leurs armes; ils polissent leurs fusils, fourbissent leurs sabres et les tiennent à couvert quand ils ne sont pas de service. Les régiments se distinguent par leurs devises. L'un porte l'emblème d'un alligator, l'autre une couronne, l'autre une croix.

Les pêcheurs se font reconnaître par la blancheur de leurs vêtements ; ils ont, en outre, un collier de coral, et ils tiennent à la main un fouet, dont ils font un fréquent usage pour régler les mouvements des troupes.

IMPORTANT POUR CHAQUE FAMILLE.—Les rhumatismes, sciatiques, névralgies, plaintes des maux de rein, inflammations, douleurs du foie, les grandes douleurs, les points de côté, les douleurs lombaires, les difficultés nerveuses du cœur, les fortes douleurs, les testicules, entorses, foulures, faiblesses des reins, les raideurs dans les tendons et les muscles, et tous les maux et les souffrances prennent fin bientôt, sont promptement guéris par les "emplâtres porous de capsine de Benson." Ces emplâtres ont une grande amélioration sur l'ancien teinte de l'article ordinaire. Ils durent quatre heures de plus que les autres et peuvent s'employer après deux jours et des semaines. Ils guérissent positivement là où les autres ne feront que soulager. Ils sont purement composés de végétaux et ne contiennent aucun poison minéral ou mineral. Leur action est merveilleuse en rapidité et plus puissante. Toutes les Prix 25 cents.

EDITION HEBDOMADAIRE DE L'ABEILLE.

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières,—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru, pendant la semaine, dans l'Abeille quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

INSTITUTIONS.

Académie de la Visitation.
Près de Mobile, Alabama.

SITUÉE dans une des plus belles et des plus saines localités de l'Etat, à 10 minutes par chemin de fer entre Mobile et la Baie de Spring Hill. Cette institution présente de sérieux avantages pour l'éducation de jeunes filles et ses parents qui désirent les envoyer à une école distincte.

Aucun sacrifice n'est épargné pour placer l'établissement sur un pied brillant, et le personnel dévoué des Sœurs de la Visitation.

Mr Alain Rustin, le Vieillot Arbre et bête est, fournirent des prospectus et les renseignements nécessaires.

Le premier terme commencera le 1er lundi d'octobre prochain.

1Août1—1mDMJ—1mDMJ&C

St. Alovsius Academy,
Sous la direction des Frères du Sacré Cœur, à l'angle des rues Chartres et Quartier.

CETTE institution, si favorablement connue où les élèves reçoivent une éducation chrétienne et où les soins qu'ils trouvent dans leurs familles, commence le prochaine période le LUNDI, 2 octobre 1876. Le cours embrasse les branches élémentaires et commerciales habituelles, le français et l'allemand. Les classes se font de 8 heures du matin à 3 heures et demie de l'après-midi. L'enseignement de l'allemand n'est pas extra. Pour les conditions, s'adresser au collège. 27 août—1m

INSTITUTION D'AQUIN.

CETTE Institution, dirigée par Mademoiselle E. FITZGERALD, et composée de plusieurs des Sœurs dans le quartier le plus sain de la ville, jouit des éloges internes et externes, qui prouvent d'une instruction solide, sous des maîtresses choisies s'occupe de sa spécialité d'enseignement. Le plus élevé système scolaire toutes les branches, depuis l'enseignement primaire jusqu'aux plus hautes classes ; l'Anglais, le Français, l'Espagnol, l'Allemand, les Mathématiques, la Rhétorique, la Littérature, l'Histoire, la Géographie, l'Histoire Naturelle, la Physique, etc.

Le Piano, le Chant et le Dessin sont confiés à des professeurs de mérite.

Pour les conditions s'adresser à l'institution, 282 rue Bayou, près Cla bonne. 2 sept—6 m.

Jefferson Academy,
43 de la rue Bourbon, Nlle-Orléans, sous la direction de

G. J. LORD.

LA session de 1876-77 de cette institution commencera le LUNDI, 4 septembre, date à laquelle les élèves reviendront de vacances.

Les familles qui désirent envoyer leurs enfants au Jefferson Academy sont priées de le faire sans retard. 23 août—2m.

Ecole Peabody. Ecole primaire de la Louisiane, rue Carondelet, 2.—Les garçons et les jeunes filles de 4 à 14 ans, trouvent une instruction méthodique sous la direction de professeurs diplômés. Cette école recouvre dans les salles du Peabody Normal Seminary, N° 2 de la rue Carondelet, au premier, le LUNDI, 11 septembre, à 9 heures du matin. Les familles et les tuteurs sont priés de s'adresser aux professeurs.

ROST. M. LUSHER,
Agent du Peabody Education Fund
20 août—2m pour la Louisiane.

INSTITUT ST-LOUIS
POUR LES DEMOISELLES,
Dirigé par Mme Mattay.
No. 275 rue Dauphine, entre Ursulines et Hôpital.

LA réouverture des classes aura lieu VENDREDI, 1er septembre 1876. La Directrice compte sur l'exactitude des élèves.

Le 1er octobre, il sera ouvert à l'Institut un cours théorique et pratique de la langue espagnole, auquel pourront assister, au prix payé par les élèves, les jeunes dames et les demoiselles qui le désireront. 30août—2m

DOLBEAR.
903 rue du Canal, 903 rue du Canal,
COLLEGE COMMERCIAL.

OUVERT tous les jours et tous les soirs de 9 heures du matin à 9 heures du soir, durant toute l'année. Les nouveaux élèves commencent n'importe quand dans chaque branche quelconque.—Classes de tenue de livres, d'écriture, d'arithmétique, le jour et dans la soirée, pour les dames et les demoiselles.

LEVI DOLBEAR, Président.
11 juillet—1 an—DMJ.

Institution de Mlle Defrance,
Pensionnat de Demoiselles
Dirigé
PAR MLLE SUZANNE LARRIEU.
Vincennes, 15 rue Montreuil, près Paris, France.

CET établissement fondé depuis de ans offre toutes les garanties pour l'éducation des jeunes personnes. Des cours y sont faits par des professeurs de Paris sous le rapport de l'instruction, l'Institution a les mêmes avantages et elle était placée dans Paris, tandis que sous le rapport de l'hygiène, elle est placée dans des conditions exceptionnelles, étant près du bois de Vincennes et entourée d'un air pur et salubre.

Pour informations et références s'adresser au Rédacteur en chef de l'Abeille. 8 sept—1m

St-Bernard Coal Co.,
—DE—
EARLINGTON, KY.
W. S. CAMPBELL,
AGENT A LA NLLE ORLEANS.
—BUREAUX :—
No 22 de la Rue Carondelet.

Charbon ! Charbon ! Charbon !
VENTE EN GROS ET EN DETAIL.

Les planteurs, les steamers, les bateaux à vapeur et les familles sont approvisionnés aux plus bas prix du marché.

L'approvisionnement des propriétaires de machines à vapeur, dans les limites de la ville, est l'objet d'une attention spéciale.

Le charbon sera livré en ville, aux prix suivants, jusqu'à nouvel ordre :

Aux familles..... 45 cents le barril.
Aux marchands (plus de 100 barrils)..... 40 " "
Aux propriétaires de machines à vapeur..... 40 " "

—DEPOTS—
Memphis, Tenn., Embouchure du White River, Tunica Landing, Nlle-Orléans.
7sept—mar jeu sam—jus 21 déc

LAURENT LACASSAGNE.
Marchand - Commissionnaire et Importateur de Vins et Liqueurs.
89.....RUE DECATUR.....89

AGENT pour la vente des Vins d'une des premières maisons de Bordeaux et de la Société française de Cognac F. Dubois, Gabriel Boudier et Cie de Cognac, et de l'Champagne Heidsieck et Co. 1er avril—1an

THE NEW ORLEANS SANITARY EXCAVATING COMPANY.
(Incorporée par une loi de la Législature et ayant le privilège exclusif de vider les fosses, lieux d'aisances, &c.)

Cette Compagnie exécute le travail avec promptitude.

LES AVANTAGES DE L'APPAREIL INODORE, dont elle se sert consistent en ce que le travail peut se faire à toute heure du jour ou de la nuit et ce que les dépôts sont entièrement enlevés en ce qu'une fosse ordinaire est vidée en dix ou quinze minutes; en ce que le tout se fait à

BAS PRIX.

On reçoit les ordres aux bureaux de la Compagnie, No 153 de la rue de la Commune ou à la boîte No 913 du bureau de poste. 5 août—1m

Fabrique à vapeur de Chaussures à vis.
GROS ET DETAIL.
P. PAVIA,
FABRICANT de chaussures à vis en tous genres, vous garantit impérméabilité, solidité, bon goût, matériel, le commerce de la ville, à des prix modérés. Magasin 153 rue Royale, porte Conti.

Ateliers, 153 rue Royale, porte Conti.

NERVOUS EXHAUSTION.—(Débilité nerveuse) Résultant de l'abus de stimulants, de jeunes gens, par faites au Docteur Ayer, Chemistes, New York, sur le cause et la guérison de la maladie, indépendant complète, et pour, publication, Pamphlet de 40 pages, envoyé gratis à toutes les personnes qui le demandent.